

Le réalisme de *la Princesse de Montpensier* (1662)

Question type-bac

Sur 12 points

introduction

- Le Réalisme est une notion à la fois incontournable et floue du domaine littéraire et artistique en général: on le définit habituellement par la référence consentie et assumée, en pleine fiction, par les auteurs au Réel (historique, social), un réel vérifiable; le réalisme serait un gage de vérité. Evidemment avec comme toute déclaration d'intention ou promesse, on est en droit de douter de la faisabilité d'un projet si ambitieux et imprudent: coller au réel, mais quel réel (le réel vécu? Ressenti? Objectif des livres d'histoire? Des personnages? Des lecteurs?) et même les chantres du Réalisme (Balzac, Flaubert) ont eux-mêmes fait plus d'une entorse à ce principe et cet idéal plus que réalité littéraire.
- La nouvelle de madame de la Fayette est-elle si réaliste? D'un réalisme documentaire? Ou bien d'un réalisme sujet à caution, un réalisme discutabile, où la réalité serait arrangée et arrangeante, soumise aux exigences de la fiction?
- Pour examiner cela, voyons d'abord dans la nouvelle les marques du réalisme, interrogeons-en les limites, et substituons au réalisme, en forme d'aporie, le principe d'authenticité de la nouvelle.

I/ un réalisme apparent

- Le paratexte inscrit la nouvelle dans un contexte social (la noblesse dans le titre, La princesse) ainsi que dans une crédibilité par le choix d'une onomastique vraisemblable (« Montpensier », renvoyant à une famille ayant réellement existé et demeurant un patronyme tout à fait envisageable en France).
- La nouvelle est encadrée par de l'histoire, celle des livres et des manuels: Charles X et le début de la 2nde guerre de religion aux environs de 1561 et la fin connue de tous, la cruelle saint Barthélémy à la date précise (4 août 1592). La chronologie est donc claire, rythmée par des batailles réellement survenues (Saint Denis, Jarnac).
- Les lieux sont également des lieux inscrits dans une cartographie crédible et vérifiable: Paris, Champigny, qui inscrivent la nouvelle dans un contexte familier du lecteur ou à défaut, intelligibles et localisable.
- Les indices temporels rythment le récit: plus d'une quarantaine (« ensuite », « puis », « après la bataille de... ») donnant l'impression d'une chronique plus que d'un récit fictif. Si l'histoire privée des protagonistes a lieu (« en devint amoureux et en fut aimé », ne faisant que suite à ce qui apparaît dès le début: « Pendant que la guerre civile déchirait la France », proposition liminaire du texte.

II/ Un *vrai* réalisme?

- Nuançons ce réalisme du temps et des lieux: « Pendant que la guerre civile déchirait la France » demeure flou; quelle guerre civile exactement ? (les Guerres de religion étant constituées de huit conflits successifs.) De même, au niveau spatial, Champigny se trouve quelque part en province (dans la Loire) et ne parle sans doute pas à la majorité des lecteurs ni de l'époque, ni de notre époque contemporaine, ne serait-ce que parce que « Champigny » désigne plusieurs localités.
- Les lieux sont certes crédibles (se promener et faire boire des chevaux à une rivière en forêt) mais renvoient aussi à un cadre mythologique : l'imaginaire forestier fait rêver les lecteurs depuis Diane la chasseresse jusqu'aux romans de Reinhardt (*l'amour et les forêts*, Gallimard, 2014) en passant par les légendes arthuriennes et les contes de Perrault ou Grimm. La forêt permet de sortir de la nouvelle des espaces clos et place aussi la princesse parmi les grandes amoureuses de la littérature aux tourments stéréotypés et codifiés.
- L'intrigue multiplie les invraisemblances, à coup de chances providentielles et de malchances impromptues: la princesse a tout loisir de s'occuper à son marivaudage avec Guise parce que son mari part à la guerre, elle a près d'elle un homme loyal jusqu'à la mort (quelle chance dans la vraie vie que quelqu'un se sacrifie pour nous?) mais le mari, toujours absent, revient pile la nuit de l'adultère planifié.

III/ Plus authentique que vrai

- La nouvelle ne vise pas un réalisme forcené: ne serait-ce que par l'étroitesse de la caste, du monde social visé et concerné (qui pris à la lettre devrait parler à une infime minorité, la noblesse dont il est strictement question dans la nouvelle.)
- La nouvelle ne cherche pas vraiment à atteindre le réalisme, puisqu'elle montre, dans son style même, une propension affichée pour l'exagération et l'hyperbole propres à singulariser l'héroïne et son destin: l'histoire commence avec une « héritière très considérable » dans une « extrême jeunesse », pour s'achever avec « une des plus belles princesses ». Cette application à n'être pas banal ni commun désamorçait, d'emblée et de façon manifeste, toute prétention au réalisme.
- La forme même de la nouvelle ne promettait pas de réalisme accompli: en peu de pages, peu de temps pour l'épaisseur psychologique des personnages ou pour l'exactitude scrupuleuse des mentions spatiotemporelles ou encore pour du détail historique.
- Mais ce n'est pas cela qui arrête le lecteur, qui cherche non pas l'exactitude des situations ni la véracité d'un cadre spatiotemporel mais justement l'intemporalité, la transhistoricité, la pérennité des expériences : une femme amoureuse, un amant décevant, un mari jaloux sont des ingrédients récurrents de la vie littéraire (faisant aussi bien une bonne tragédie racinienne ou à la mode d'Ibsen, qu'un bon vaudeville façon Feydeau). La simplicité de l'intrigue si on la réduit à sa plus simple expression, sans justement les effets de cadre, (un amour contrarié par l'autorité parentale, une passion ravageuse mais décevante) garantit sa réception universelle, indépendamment des questions de cadre et de contexte.
- De toute façon le but n'était pas documentaire, ce qui se joue dans la nouvelle étant plutôt la relation didactique entre une voix d'autorité (la narratrice) et le lecteur destinataire de cet apologue.

Conclusion

- La nouvelle de Madame de la Fayette n'apporte pas suffisamment de garanties pour qu'on puisse la considérer comme réaliste ou même simplement comme annonciatrice du Réalisme qui gagnera l'Europe artistique deux siècles plus tard.
- Mais le fait est qu'elle n'a jamais eu cette prétention ; il n'y avait donc aucune chance pour que Marx affirme qu'il aurait « plus appris dans [La Fayette] que dans tous les livres d'histoire et d'économie »...
- Le cadre spatiotemporel assorti d'un effort appliqué sur l'onomastique n'est ainsi en rien une preuve de réalisme; et si les réalisateurs de cinéma se servent des guerres de religion c'est moins pour en recenser méticuleusement les litres de sang versé que pour en exploiter l'impact psychologique ou la valeur symbolique de la grande et terrible Histoire au sein des petites histoires des personnages. Patrice Chéreau ne s'en est jamais caché: son travail avec D. Thompson sur *la Reine Margot* a clairement utilisé l'Histoire de France pour son aspect *dramatique*, à tous les sens du terme, le vrai étant finalement le meilleur allié du faux, et la réalité le plus sûr appui de la fiction.